

# « Quai SALAM »

**Soutenons, Aidons, Luttons, Agissons pour les Migrants et les pays en difficulté**

## Les migrants... éternels boucs émissaires?

Que les chiffres de la délinquance à Calais augmentent, et l'on met en cause les migrants.

Que certaines entreprises portuaires calaisiennes rencontrent des difficultés, et l'on désigne immédiatement des responsables: les migrants.

Que l'hôpital de Calais soit déficitaire, et l'on entend dire que les migrants lui coûtent cher.

Ces accusations sont infondées, mais malheureusement souvent relayées par certains responsables politiques ou journalistes.

Mais un nouveau cap vient d'être franchi dans l'utilisation scandaleuse des migrants comme boucs émissaires responsables de tous les maux de notre région.

**En effet, ce seraient encore les migrants qui seraient en partie responsables du fiasco judiciaire de l'affaire d'Outreau!**

Le consternant procureur Gérard Lesigne a ainsi tenté de se disculper devant le Conseil Supérieur de la Magistrature: il croulait sous « une charge de travail considérable » notamment liée aux migrants: « des milliers de personnes dont certains ressortissants d'ethnies en conflit ce qui donnait lieu à de véritables combats ». (AFP 20/05/2008)

Voilà qui ne nous fait pas sourire. En octobre dernier, 4 bénévoles de SALAM ont comparu au TGI de Boulogne/mer. Ils ont tous les 4 été relaxés au terme d'une **instruction de plus de 3 ans**, diligentée par Gérard Lesigne lui-même, et pour laquelle certains bénévoles ont été interrogés jusqu'à Paris et Lille!

Si Gérard Lesigne n'avait pas cherché, depuis tant d'années, à instruire des procès politiques à l'encontre des bénévoles et à satisfaire le gouvernement en accompagnant sa politique répressive à l'encontre des migrants, peut-être aurait-il su consacrer davantage de temps au dossier Outreau, évitant ainsi de briser des vies.



*« Quand l'ordre est injuste, le désordre est déjà un commencement de justice. »*

*Romain Rolland*



**Moyen privilégié de vous informer en temps réel de la situation des Migrants du littoral, notre site [www.associationsalam.org](http://www.associationsalam.org) est sans cesse mis à jour.**



**Pour ne pas manquer les rendez-vous importants, inscrivez-vous à notre liste de diffusion par e-mail. C'est simple: il suffit de nous écrire à l'adresse [contact@associationsalam.org](mailto:contact@associationsalam.org) et c'est résiliable à tout moment!**

## Angoisses et certitudes à la cuisine

C'est votre jour de service à la cuisine ?

Vos angoisses ?

D'abord, combien sont ils ?

Combien de norvégiennes va-t-on remplir ?

Ensuite, combien de kilos de riz ou pâtes ou pommes de terre?

Combien de kilos de viande? de légumes ? de pain ? de desserts ?

Ok, on s'y met.

Vos certitudes ?

L'équipe de la veille aura fait le bouillon qui va vous servir de base.

Quelqu'un aura fait les courses, cherché le nécessaire, pour que vous ayez tout ce qu'il vous faut.

Quelqu'un aura préparé les oignons et autres légumes qui vont donner du goût à la soupe.

Quelqu'un aura lavé les norvégiennes après la distribution de la veille.

Quelqu'un va distribuer ce qui est préparé, encadrer les migrants, soigner les blessés, nettoyer le quai et le camion.

Quelqu'un va conduire le camion, emmener les poubelles, chercher le gaz, nettoyer le local, faire la lessive, trier les vêtements, distribuer les vêtements.

Ultime angoisse : en avez vous fait assez ? Est-ce que tout le monde aura à manger ?

Ultime certitude : c'est une affaire qui marche !

L'Etrangère

### Des nouvelles d'Hardi\*

HARDI se prépare à l'heure où j'écris ces lignes à se présenter à l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides). Il s'agit de sa première « interview ». Bizarre d'ailleurs comme on préfère la langue anglaise pour désigner ce qui est en fait un interrogatoire...

Je l'y accompagnerai, parce qu'Hardi le souhaite, en dépit des réticences du CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile) qui l'héberge.

Tout comme le CADA ne souhaite pas qu'Hardi soit aidé par des bénévoles de Salam. Il m'a été reproché mes visites à Hardi. Chaque jeudi après-midi, je me rends à Berck pour le rencontrer, pour discuter avec lui, se promener, remplir son réfrigérateur... Pourtant il lui est impossible de faire seul certains actes de la vie courante et il est important pour lui de garder un lien extérieur.

Il semblerait que ces moments perturbent le personnel du CADA. Il est pourtant évident qu'une bonne intégration passe également par des contacts avec des amis français. Si chaque résidant avait un « parrain » ce serait sûrement bénéfique pour tous.

Drôle d'endroit que ce CADA qui ressemble plutôt par certains côtés à un centre de rétention...



\* *Hardi, pour ceux qui ne le savent pas, avait décidé dans un premier temps de changer son prénom en Hassan par peur de la police.*

Sylvie Copyans

## Un regard... extérieur

*Cette édition de « Quai Salam » laisse une large place au témoignage d'Antoinette Dutilleux, jeune étudiante Belge qui a découvert il y a quelques mois la situation des migrants dans le Calais. Antoinette revient depuis régulièrement auprès des migrants et des bénévoles de SALAM. Cet entretien a été réalisé en février dernier.*

### **Qu'est ce qui t'a amené à Calais et comment as-tu rencontré l'association Salam ?**

Jeune diplômée d'une licence en sociologie, je me suis spécialisée au cours de mes études dans la problématique des migrations et plus particulièrement dans les questions et enjeux liés à la présence des personnes issues de celles-ci en Belgique et dans nos pays européens. Problématique complexe et fondamentalement humaine, ces apports théoriques me semblaient bien trop insuffisants et c'est pourquoi, je me suis donné une année pour tenter de comprendre les choses en me confrontant à la réalité, en allant sur le « terrain ». Mon envie était de rencontrer, de discuter avec ces personnes desquelles j'ai souvent été amenée à parler ; de voir de plus près quelles sont leurs conditions de vie, leurs angoisses, leurs rêves ; de voir comment nos politiques s'appliquent concrètement et quelles sont les conséquences réelles qu'elles entraînent ; de voir aussi comment des organisations ou réseaux de solidarité, de soutien se mettent en place et comment ceux-ci parviennent à gérer ces défis et enjeux au quotidien.

Dans le cadre de cette démarche passionnée et formatrice, je me suis d'abord intéressée à la situation de Bruxelles et me suis impliquée pas mal tant au niveau des sans-papiers eux-mêmes et de leurs collectifs que dans des associations et ONG de soutien, de sensibilisation ou de lobbying. C'est au cours de ces rencontres que j'ai vaguement entendu parler de la situation particulière de Calais.

Quant à Salam, c'est un peu par hasard que j'en ai entendu parler. En décembre, j'ai reçu un mail d'une amie qui appelait à des dons de vêtements pour un convoi vers Calais organisé par des jeunes gantois, avec un lien vers le site de Salam. Sans tarder, je me suis rendue sur le site et là, j'ai vraiment pris connaissance de la situation et j'ai été frappé tant par les conséquences directes de la fermeture de Sangatte (détérioration des conditions de vie des migrants) que par l'élan de soutien qui s'est organisé depuis par les habitants de la région. Comment une telle situation peut-elle exister et être maintenue au vu et su de tout le monde et comment ces associations parviennent-elles concrètement à organiser au quotidien et dans la durée cette aide d'urgence ? Difficile de comprendre de loin la quasi absurdité de cet état de fait, les enjeux et paradoxes qui en découlent. J'ai donc décidé d'aller sur place voir ça de plus près. Prendre le temps et me laisser imprégner de cette réalité, me semblait indispensable pour en comprendre les différents enjeux. Passer par le biais des actions d'une association me permettait aussi de soutenir et de participer modestement à cet élan de solidarité si impressionnant.

### **Avec ton regard extérieur que penses-tu de la situation de Calais ? Qu'est-ce qui t'a le plus frappé à la « cabina » ?**

Je pense tout d'abord que la situation de Calais est emblématique de la manière dont nos pays européens perçoivent et gèrent actuellement les flux migratoires. La présence de ces personnes dites illégales est en effet la conséquence directe de la fermeture des frontières de l'Europe et de la restriction maximale des voies

d'immigration légale face à un phénomène migratoire qui existe pourtant partout et depuis toujours. La précarité des conditions de vie de ces personnes sans droit dans nos pays tient donc directement de l'absence de reconnaissance et de statut qu'on daigne leur accorder, choix politique à part entière. Seule une partie d'entre eux, considérés comme de « vrai réfugiés », vont être acceptés. Mais à quelles conditions... À cela s'ajoute et s'en suit une véritable criminalisation des migrants perçus et considérés comme des « hors la loi », des dangers plus que potentiels, voire des baroudeurs. Bref, des personnes dont il faut se méfier, qu'il faut attraper, contrôler, maîtriser et ... renvoyer. Néanmoins, l'écart et les inégalités grandissant entre les parties du monde ; l'instabilité politique, économique et/ou sociale des pays d'émigration (dans laquelle nos pays européens ont joué ou jouent encore un rôle important) et/ou les coûts économiques trop importants font que très souvent, après des détentions ou arrestations, les migrants restent quand même sur nos territoires, sans autre papier qu'une obligation de quitter le pays dans les quelques jours, créant ainsi administrativement cette catégorie sociale de personnes précarisées, marginalisées et sans droits. Le tout sous le couvert de l'espoir, ou plutôt de l'illusion – combien de fois démentie- que la dureté des conditions de vie amènera les migrants à rentrer d'eux-mêmes chez eux et d'empêcher de nouvelles personnes de venir.

Ce qui se passe à Calais s'inscrit selon moi clairement dans ce contexte général européen mais sa particularité tient au fait que dans cet endroit sont rassemblés et clairement perceptibles toutes les contradictions, les limites, les effets pervers et les paradoxes des politiques menées. « Goulet d'étranglement » d'une bonne partie des flux, on y voit aussi et surtout comment se fait l'application concrète de ces mesures ainsi que les pratiques et gestes qu'elles entraînent et justifient et qui sont, pour la plupart, humainement inadmissibles et révoltantes.

Qu'il s'agisse des conditions dans lesquelles on laisse vivre les migrants (à la rue, sans toit pour dormir, sans abri de jour) ; des courages et poursuites quasi hollywoodiennes dans les rues par la police ; des harcèlements moraux (arrestations systématiques et quotidiennes en pleine nuit dans les abris de fortune, mise à feu des cabanes dans les « jungle »; localisation du commissariat à plus d'une heure à pied du centre de Calais et arrestations jusqu'à plusieurs fois par jour) ou parfois même physiques (gazages ou autres coups perdus) qu'ils subissent et qui visent délibérément à les mettre à bout, à les faire partir, sortir des frontières nationales -et retourner chez eux (sic)- ; ou encore qu'il s'agisse du regard que posent sur eux certains habitants méfiants par les discours hostiles qu'il est facile de construire à leur sujet; qu'il s'agisse des risques inhumains qu'ils sont amenés à prendre pour franchir ces barricades ou du business qui se fait sur leur dos ; ... tout place les migrants dans un quotidien humiliant, dégradant ; dans une zone de transit de non-droit. Ils sont au cœur des pressions entre les deux pays en question qui se renvoient la « patate chaude » et victimes des lacunes d'un système européen qui entend accorder l'asile, entre autre, à condition que le migrant soit sur le sol du pays dans lequel il cherche à s'établir et sans avoir préalablement été intercepté dans un pays tiers de l'Union au cours de son trajet – ce qui, la plupart du temps, implique donc d'arriver clandestinement dans le pays où il tentera de faire valoir son seul droit de séjour : l'asile.

Au-delà de la dureté –ou plutôt de l'inhumanité- de cette réalité, et en véritable contraste avec celle-ci, c'est probablement la force de la mobilisation citoyenne autour

des migrants qui m'a le plus impressionnée. Qu'elle se fasse à petite échelle par des dons ou gestes ponctuels ou de manière plus organisée par un engagement plus régulier dans une structure ou association, il est bon de voir que tous ne sont pas impassibles et indifférents, qu'il existe des élans de solidarité gratuits et si simplement humains. Que c'est rassurant ! En entrant dans les coulisses de Salam, j'y ai découvert des personnes engagées comme j'en ai rarement rencontrées, qui gèrent leur temps et placent leurs priorités en fonction des besoins élémentaires de ceux qui pourraient être leurs frères, fils ou petit-fils ; qui tous les jours cherchent à donner à ces « gars » un peu d'humanité, un regard franc, sincère et bienveillant ; qui, par un mode d'organisation efficace parviennent de manière remarquable à gérer tant les urgences ou besoins ponctuels que l'énorme distribution quotidienne des repas. Et derrière tout ça, une horde de personnes qui se chargent des courses, des préparations, des collectes... Le tout avec une spontanéité et un naturel si encourageants !

Au niveau de la « cabina », où j'ai passé de nombreuses heures aux côtés des migrants, ce qui m'a le plus frappée, c'est tant leur nombre, que leur jeune âge mais aussi la force de leur détermination et de leur volonté d'arriver en Angleterre. Si les trajets ont été différents, si les pressions qui les ont amenés à quitter leur pays ne sont pas toujours semblables, tous ont néanmoins pris des risques énormes pour arriver à cette ultime étape de voyage, ont perdu des amis, des compagnons de route en chemin, ont laissé leurs familles, leurs proches et leurs repères derrière eux. Quel que fut leur passé, leur métier, leur statut social, le niveau de leur formation ou d'éducation : tous se retrouvent dans la même galère, à mener une vie que l'on cherche délibérément à rendre humiliante, dégradante et déshumanisante. Derrière ces visages durcis par les épreuves qu'ils ont du traverser, sales de n'avoir plus été soignés et qu'il est si souvent faciles de stigmatiser, j'ai eu la chance –notamment par la durée de ma présence et la construction d'une confiance réciproque- de découvrir des personnalités attachantes, pleines de vie, des tempéraments bien trempés et puis aussi parfois si fragiles. Protecteurs, respectueux et blagueurs, les migrants ont donc été avec moi tout l'inverse de l'image que l'on a tendance à donner d'eux. Interpelant aussi est de voir que les uns ont grandi dans la guerre, que les autres diplômés de l'université ont fui l'enrôlement dans une armée active sur les champs de bataille, bref que la majorité d'entre eux fuient des régions de troubles politiques importants. Ils rentrent donc à priori et en théorie dans les critères pour l'obtention d'un statut de protection et pourtant, ne restent-ils pas pourchassés, persécutés au cœur même de cette République et de cette Europe des Droits de l'Homme ? Rares sont d'ailleurs ceux dont le profil correspond au cliché du « migrant économique », dont la légitimité de la présence est quant à elle clairement non reconnue par nos pays.

Sinon, la « cabina » et plus particulièrement le moment de la distribution de thé le matin avec Sylvie est aussi le lieu où tout s'échange, tout se communique : ils font le point sur ceux qui sont passés (*the one who « wins »*), arrivent ceux qui reviennent à pied épuisés du commissariat ou ceux qui peu chanceux ont été amenés vers la Belgique et qui ont dû marcher plusieurs heures pour rentrer ; ils se racontent énervés et à bout les dernières arrestations, les poursuites et ces «*allez, allez, débout !* » qui les ont réveillés bien avant l'aube. Néanmoins et malgré tout cela, il

est frappant de voir la persévérance, la ténacité et la détermination dont ils font preuve. Ils viennent de loin, sont près du but, ils vont y arriver et se remotivent les uns les autres. Tout est également -et parfois de manière assez interpellante- placé dans les seules mains de Dieu. C'est dès lors leur « chance » qu'ils attendent, quels que soient les risques à prendre et le temps qu'il faudra.

**Quelles sont à tes yeux les différences entre la politique d'immigration française et celle de la Belgique ? Comment les migrants sont-ils ou non pris en charge en Belgique ?**

Inscrites dans la lignée d'une politique européenne généralement protectionniste, de restriction de l'accès aux territoires, de fermeture des frontières et de criminalisation de la migration, je pense que les politiques actuelles belge et française sont assez semblables quant à leur manière de gérer l'immigration légale comme illégale. En Belgique, les conditions d'accès au droit à un séjour légal sont : l'asile, le regroupement familial, les visas (étudiants, touristiques, pour travailleurs ou sportifs hautement qualifiés) et la régularisation (dont les critères sont à ce jour ni clairs, ni justes). Très restrictives, ces conditions amènent beaucoup de migrants à vivre dans la clandestinité, en marge de tout droit. Le nombre de sans-papiers y est estimé à plus de 100.000 personnes.

Au niveau de la prise en charge, seuls les demandeurs d'asile en procédure sont hébergés dans des structures d'accueil pour la plupart communautaires et gérées soit directement par l'Etat, soit par la Croix-Rouge. C'est ce que l'on appelle les « centres ouverts ». Ils équivalent à vos CADA. Il en existe 19 sur l'ensemble du territoire. Depuis l'année dernière, les autorités ont décidé de ne plus accorder qu'une aide matérielle (et non plus financière) aux demandeurs d'asile durant la période de leur procédure (logement, nourriture, soins médicaux, soutien juridique, social et psychologique) et aspirent à privilégier à l'avenir au maximum des structures plus individuelles. Notons que tant qu'ils sont en procédure, aucun permis de travail ne leur est délivré. A côté de ça, il existe également 6 centres dits « fermés », équivalents à vos centres de rétention, dans lesquels sont détenus des personnes –dont des enfants-déboutées des procédures ou arrêtées dès leur arrivée à nos frontières par voie aérienne ( en l'absence de visa ou de passeport valable) et qui, pour la plupart sont en attente d'être expulsées... ou pour certaines d'être libérées avec un *Ordre de Quitter le Territoire*.

Je pense donc que globalement la perception et la gestion de l'immigration dans nos deux pays est assez semblable. Néanmoins, la grande différence qu'il y a avec la situation de Calais est le fait que les personnes en situation irrégulière en Belgique sont généralement des migrants qui ont décidé – dès leur départ ou en cours de route- de s'y établir. Au-delà des inconditionnelles peurs et angoisses liées à l'illégalité de leur présence, les enjeux qui rythment leur quotidien se situent davantage et principalement au niveau de leur intégration (insertion dans les réseaux sociaux et communautaires, sur le marché du travail, dans les établissements de formation, et éventuellement dans les mobilisations politiques). Il y a donc une sorte de processus d'ancrage et d'établissement par lequel ils vont tenter de « se fondre » dans le paysage du pays, de s'y intégrer avec néanmoins toujours l'incertitude quant à l'avenir et la peur de l'expulsion. Bien évidemment, il y a également des arrestations dans certains quartiers, des descentes de police sur des chantiers, mais elles se font, j'ai l'impression, de manière plus discrètes. A Calais, le profil des migrants est bien

différent dans la mesure où on y retrouve des personnes qui sont toujours dans le voyage, en route et qui ne demandent qu'une chose, c'est de parvenir à quitter le territoire et d'enfin parvenir à s'établir. Les aspirations et relations des migrants au pays d'une part, et les moyens utilisés par les autorités d'autre part, sont donc radicalement différents. Les méthodes et pratiques utilisées à Calais sont bien plus continuellement répressives, sensationnelles et ... « sarkosistes » que chez nous.

### **Essaie-t-on aussi de créer une « peur de l'étranger » en Belgique ?**

En Belgique on est malheureusement aussi confronté à la circulation de préjugés ou d'idées reçues au sujet des « étrangers », et ce notamment via l'influence considérable que peuvent avoir les médias et puis aussi par la montée de partis et mouvances politiques ouvertement racistes et xénophobes (et qui ont eu dans certaines régions plus de 23% aux dernières élections). On voit de plus en plus que c'est le critère d'origine « ethnique », ou d'« allochtonie » qui est avancé pour créer des frontières entre les gens, se différencier des « Autres ». Situation pour le moins paradoxale dans un pays qui puise ses origines –si bancales soient-elles actuellement- dans un brassage et une cohabitation multi-culturelle... Au niveau de la construction d'une peur, je pense que l'existence-même des centres fermés et les discours politiques qui les justifient sont assez éloquentes. Je pense par ailleurs également que l'image qui est donnée aux étrangers vient aussi directement de la manière dont nos pays posent systématiquement la question des migrations et de l'immigration sous forme de « problème », voire de fléau.

Il faut néanmoins noter que la Belgique est dotée d'une société civile dense et très active. Nombreuses sont les associations et initiatives dont les projets ont pour ambition d'améliorer les dialogues et rapports entre les différents groupes sociaux et ethniques et favorisant les enrichissements mutuels possibles.

### **Autre chose ?**

J'aimerais profiter de l'occasion pour encore remercier non seulement toute l'équipe de Salam pour son accueil si chaleureux, mais tout particulièrement Sylvie pour tous ces inoubliables moments passés ensemble. Cette expérience m'a permis d'être véritablement confrontée à la réalité que constitue le quotidien des migrants de Calais et de mieux percevoir les enjeux et défis que pose de cette situation honteuse. Bravo pour tout ce



que vous faites de manière si spontanée, naturelle et humaine. Enfin, merci à eux qui m'ont tant appris, qui m'ont fait confiance, respectée et soutenue tout au long de mon séjour. A Mogos, Khalid, Zem', Miki, Mario et les autres...

*Ci-contre: Sylvie et Antoinette rendant visite à Hardi et Mansour au CADA de Berck-sur-mer*

## L'O.F.P.R.A.

Imaginez une grand immeuble moderne avec du marbre, des vitres teintées. Un ensemble glacial où l'on rentre par « une porte tourniquet »...

La mention « Ministère de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire. Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides » figure en façade mais très discrètement et difficilement lisible comme s'il s'agissait d'un endroit honteux.

C'est le premier endroit où va être mise en examen la demande d'asile.

Jusqu'à 14 heures c'est un défilé ininterrompu. Tous et toutes arrivent devant l'immeuble, ont un moment d'hésitation, s'assurent d'avoir en main la convocation et dans un dernier effort se dirigent vers la porte. Les visages sont fermés, tendus, nerveux, le cœur doit battre la chamade, la démarche est mal assurée et ils disparaissent.

Derrière les vitres fumées (car il leur est interdit d'être accompagnés, c'est seul que l'on doit se présenter devant ses juges) nous les voyons présenter leur convocation, être soumis au détecteur de métaux, un dernier regard et commence alors l'attente.

Certains ressortent plus vite que d'autres. Hardi a eu ce jour là un entretien de 40 minutes. Mais 40 minutes ou 3 heures d'interview (c'est le terme que l'OFPRA utilise, c' est évidemment plus doux qu' « interrogatoire ») ne changent rien. Les dés sont pipés. La décision a déjà été prise en amont.

Nous attendons dehors debout. Car rien n'a été prévu pour les accompagnateurs, pas le moindre abri pour se protéger des intempéries, tout comme aucun parking n'a été prévu à proximité, d'ailleurs.

A l'intérieur, les interrogations commencent, on change de sujet, on repose les mêmes questions, on redemande des précisions, on titille, on est très pointilleux.

Car le demandeur d'asile est menteur. L'étiquette collée au départ ne le lâchera pas de sitôt.

Il est menteur, profiteur du système.

Il lui faut tout prouver, le moindre détail n'y échappe pas.

« Vous venez du Darfour ? Ah oui ... Vous avez reçu 8 balles dans les jambes, vous avez été torturée madame, d'accord mais quelles preuves avez-vous ??? »

Et oui, le migrant n'est pas malin avant de s'enfuir du Darfour ou de tout autre pays, il aurait dû demander une attestation à ses tortionnaires. Tout serait alors beaucoup plus simple...

Et puis ils ressortent.

Un couple indien, âgé, la femme avance péniblement soutenue par un homme qui les attendait. Puis le mari les suit, en pantalon et chemise blanche, une toque posée sur le front. Il est beau, digne, fier. Mais que viennent-ils faire là ? A leur âge, ils ont sûrement des raisons terribles pour avoir quitté leur pays. Ne pourrait-on pas leur éviter cette épreuve supplémentaire ?

Puis sort une jeune femme, l'air perdu, le regard désespéré. Il lui a fallu raconter à nouveau l'horreur qui l'a poussée à se réfugier en France, rouvrir la plaie non cicatrisée, se forcer à surmonter le traumatisme. Elle part, seule, comme elle est venue, fragile silhouette, qui s'éloigne d'un pas rapide.

Ils sont tous plus ou moins soulagés. Ouf, ça y est ! Cet entretien que l'on appréhendait, que l'on avait préparé, qui leur faisait peur, les questions qu'ils préoyaient, tout cela est passé. Le doute s'installe, ai-je bien répondu, ai-je bien fait d'évoquer cela ?

Pour Hardi les questions portaient surtout sur son accident.

Et une nouvelle attente commence. Cette fichue lettre à l'en tête de l'OFPRA que l'on va guetter, espérer, redouter, oui-non, non-oui. Quelle sera la réponse ?

Sylvie Copyans

## La vie de l'association

Lors de l'assemblée générale du 1er février dernier, les adhérents présents ont procédé au renouvellement du Comité Directeur qui siègera pour un mandat de deux ans.

C'est une équipe en partie renouvelée et rajeunie qui animera les différentes commissions, tout en s'appuyant quotidiennement sur les nombreux adhérents sans lesquels l'association ne pourrait poursuivre ses activités.

Les nouveaux élus ont confirmé Jean-Pierre Leclercq dans sa fonction de Président et Vincent Lenoir dans sa fonction de Secrétaire Général dans laquelle il est secondé par Sylvie Copyans. Jean-Claude Lenoir prend les rênes de la Trésorerie, succédant ainsi Pierre Peenaert qui a rempli avec dévouement ce rôle depuis la fondation de l'association.

Denis Carrière, Françoise et Manuella Lavoisier s'occupent plus particulièrement des activités dans le Dunkerquois.

Mélanie Batilliot	
Denis Carrière	
Marcel Copyans	<i>Vice-président</i>
Sylvie Copyans	<i>Secrétaire Adjointe</i>
Charles-Henri Dubois	
Françoise Lavoisier	<i>Trésorière Adjointe</i>
Manuella Lavoisier	
Françoise Leclercq	<i>Trésorière Adjointe</i>
Jean-Pierre Leclercq	<i>Président</i>
Jean-Claude Lenoir	<i>Vice-président &amp; Trésorier</i>
Vincent Lenoir	<i>Secrétaire Général</i>

Le Comité Directeur se réunit régulièrement. Tous les adhérents peuvent demander à assister à ces réunions pour évoquer un point précis.



← En réunion à Grande-Synthe

## SALAM primée!

L'association SALAM est lauréate 2008 du « Prix et Trophée de l'initiative » décerné par la Fondation Crédit Coopératif. Cet établissement bancaire s'est en effet fixé pour objectif de "concourir au développement des personnes morales qui composent l'économie sociale", et étudie chaque année des projets présentés par différentes associations.

Le projet présenté par l'association SALAM Nord/Pas-de-Calais d'équiper une cuisine afin de confectionner des repas pour les migrants et personnes sans abri du Dunkerquois a été retenu et la Fondation Crédit Coopératif a versé à l'association une bourse de 3000€ pour permettre sa réalisation.

Un local ayant été trouvé à Grande Synthe grâce à la paroisse, cette nouvelle cuisine devrait être rapidement opérationnelle. A terme, un fonctionnement similaire à celui de Calais pourrait être envisagé pour apporter une assistance humanitaire aux migrants du Dunkerquois. Mais pour cela il faudra augmenter l'effectif des bénévoles... avis aux amateurs!

*Ci-contre: Jean-Pierre Leclercq, président de SALAM en compagnie des représentants de la Fondation Crédit Coopératif*



## Olivier Adam généreux envers les Migrants

Le Conseil Général du Pas-de-Calais ainsi que l'association **Colères du Présent** décernent chaque année le prix Jean Amila Meckert à l'occasion du Salon du livre d'expression populaire et de critique sociale.

Cette année, c'est Olivier Adam qui en a été le lauréat pour son roman **A l'abri de rien**. Sélectionné pour le prix Goncourt 2007, ce roman a par ailleurs été adapté pour la télévision sous le titre « Maman est folle », avec Isabelle Carré dans le rôle principal.

**A l'abri de rien** campe le personnage de Marie, chômeuse dépressive, qui suite à sa rencontre avec des Kosovars va s'engager auprès des bénévoles de Calais afin d'aider ces clandestins sans abri.

Dès l'annonce de sa distinction, Olivier Adam a contacté l'association SALAM pour nous faire part de son intention de nous reverser l'intégralité du prix (4000€) au profit des Migrants du littoral.



## Le témoignage de Krista

*Lycéenne en classe de Terminale en Bretagne, Krista est venue à plusieurs reprises à Calais pour en savoir plus sur le quotidien des migrants.*

J'ai découvert Salam par le biais d'une liste internet d'aide aux sans-papiers de ma région, à laquelle je suis inscrite. C'était un article de soutien pour Khalifa et ses acolytes, en grève de la faim.

En fait, ça fait déjà pas mal de temps que je m'intéresse à la situation des sans papiers, pas que j'en aie côtoyés beaucoup (ou pas que je sache...), mais la construction du Centre de Retention de Rennes et toutes ces expulsions m'ont révoltée, et donc poussée à en savoir plus.

C'est lors d'un rassemblement après une manif que j'ai rencontré François Legeait, qui prenait des photos. On a parlé de Salam, car je me souvenais bien de son expo que j'avais vue, et j'étais très curieuse et inquiète de ce qui se passait à Calais. Nous sommes restés en contact et c'est grâce à lui et au contact établi avec Sylvie que j'ai pu quitter ma Bretagne et arriver dans le Nord, chez les ch'tis, la deuxième semaine des vacances de février.



Ce qui m'a poussé à venir, c'est

mon envie d'aider, et ma curiosité bien sûr. Je voulais vivre quelque chose qui me paraissait irréel en France, le « pays des droits de l'homme ».

Ce que j'ai découvert à Salam m'a remuée, et a surtout consolidé mon envie de continuer à venir en aide à tous ceux qui sont dans le besoin, et qu'on laisse vivre comme moins que rien.

Une des choses qui m'a marquée à Calais, c'est une dame qui promenait son chien près d'un migrant dormant dans un sac de couchage à même le sol, la tête sur ses chaussures. Je me suis dit que son chien était sûrement mieux traité que cette personne, qui est pourtant de son espèce, humaine.

Et j'ai découvert la jungle, des hommes et des enfants passant leurs journées à attendre et à craindre tout véhicule ressemblant à ceux de la police. Beaucoup de migrants étaient plus jeunes que moi. J'ai ri, dessiné, bu du thé sucré, pris des photos, appris à écrire arabe ou tigrinia ou farsi, réchauffé mes mains autour d'un feu, avec eux qui ont traversé presque la moitié de la planète pour atteindre un rêve qui est à trente kilomètres de là, de l'autre côté de la mer.

J'ai aussi découvert une équipe formidable, pleine d'entrain, de courage et de bonne volonté, s'usant à la tâche avec toujours le sourire, pour remplir l'estomac de tous ces gens. Couper des patates, casser des spaghettis, racler des gamelles, ça peut être très plaisant, quand le cœur y est! J'ai été accueillie à merveille, j'ai fais des rencontres magiques tous les jours, et j'ai eu beaucoup de mal à partir.

Mais je reviendrai... bientôt !

Association SALAM  
Maison Pour Tous  
81 bd Jacquard  
62100 Calais  
FRANCE

www.associationsalam.org  
Messagerie :  
contact@associationsalam.org



« *Quai SALAM* » est une lettre d'information sur les activités de l'association SALAM. Elle est adressée aux adhérents ainsi qu'aux personnes et organismes qui nous soutiennent dans notre action envers les Migrants.

Pour rester informés sur la situation des migrants sur le littoral, abonnez-vous gratuitement à notre mailing-list en envoyant votre demande à

**contact@associationsalam.org**

Vous recevrez régulièrement les informations de SALAM, et en priorité les informations urgentes.

Ont collaboré à ce numéro:

Sylvie Copyans, Antoinette Dutilleux, Vincent Lenoir, Susan Morris et Krista Rios. Merci également à tous ceux qui ont contribué à l'assemblage et la mise sous pli!

Pour recevoir d'autres exemplaires de la lettre d'information « *Quai SALAM* » à distribuer autour de vous, n'hésitez pas à en faire la demande par courrier ou par e-mail.

**Sur le web:**  
**[www.associationsalam.org](http://www.associationsalam.org)**

## Dons et Adhésions: Soutenez l'action de SALAM

**En 2007, 60% des ressources de l'association provenaient des dons reçus. Nous comptons sur vous pour permettre à SALAM de continuer son action quotidienne auprès des migrants du littoral.**

NOM: (Mme/Mlle/M.): \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_  
Code Postal: \_\_\_\_\_ Ville: \_\_\_\_\_ tél: \_\_\_\_\_  
Email: \_\_\_\_\_

### Je soutiens l'action de SALAM:

- en versant la somme de \_\_\_\_\_ € par chèque à l'ordre de l'association SALAM  
*Un reçu fiscal vous sera adressé en fin d'année.*
- je souhaite recevoir un formulaire de demande d'adhésion à l'association SALAM
- je commande un ou plusieurs **T-shirts** de l'association:

.... x taille S  
.... x taille M  
.... x taille L  
.... x taille XL

**T-shirt unisexe**  
**Bleu marine**  
**Logo cœur et dos**



Total: .... x 10 € = ..... € + participation aux frais de colisage et d'expédition: 2€

Tarif adhérents SALAM: .... x 8 € = ..... € + participation aux frais de colisage et d'expédition: 2€

- je commande un ou plusieurs **badges** de l'association:  
.... x 1€ = ..... € (frais de port compris)
- je commande un ou plusieurs **autocollants** de l'association:  
.... x 1€ = ..... € (frais de port compris)